

À l'occasion du 47^e anniversaire de la révolution iranienne de 1979 et de l'établissement de la République islamique d'Iran :

Pourquoi la révolution iranienne de 1979 a-t-elle débouché sur une République islamique ?

- Pour comprendre l'issue de la révolution iranienne de 1979, il faut revenir sur un long siècle de luttes avortées contre l'autocratie. La Révolution constitutionnelle de 1906 avait pourtant posé les bases d'un État de droit avec une Constitution et un Parlement, dans le but de mettre fin au pouvoir absolu du monarque et d'établir une monarchie constitutionnelle. Mais cette tentative fut progressivement vidée de sa substance. En 1906 du pétrole a été découvert dans le sud de l'Iran et est devenu un enjeu vital pour l'impérialisme britannique.



- En 1921, à la faveur d'un coup d'État soutenu par la Grande-Bretagne, Reza Khan, officier cosaque, s'empara du pouvoir. En 1926, devenu Reza Shah Pahlavi, il mit fin à la dynastie Qadjar. Sa mission, confiée par l'impérialisme britannique, consistait à bâtir un État-nation centralisé, verrou stratégique anticommuniste au sud de l'Union soviétique. British Petroleum Company a obtenu le monopole de l'exploitation du pétrole pour un centième de Livre sterling le baril. Durant seize années de dictature, Reza Shah suspendit de facto la Constitution, réduisit le Parlement à un simple organe d'exécution, réprima féroce les opposants politiques, les libéraux, les démocrates, les socialistes, les communistes et les mouvements ethniques, emprisonna et exécuta des intellectuels critiques. Par la violence et la terreur, il confisqua des terres agricoles, exploita les plus fertiles et se les appropriées à titre personnel, amassant d'immenses richesses. Son règne prit fin lorsqu'en raison de ses sympathies pour l'Allemagne nazie, il fut contraint par Londres d'abdiquer en faveur de son fils et de partir en exil.

- Son fils, Mohammad Reza Shah, lui succéda donc et régna pendant trente-sept ans comme allié fidèle de l'Occident dans la stratégie antisoviétique. L'Iran devint le « gendarme du Moyen-Orient » et un pilier de la « Ceinture verte » anticommuniste autour de l'URSS. Après la nationalisation du pétrole par le Premier ministre nationaliste Mohammad Mossadegh, un premier coup d'État anglo-américain échoua, forçant le Shah à fuir. Trois jours plus tard, en 1953, un second coup d'État réussit : Mossadegh fut renversé et le Shah réinstallé sur le trône.

- Dès lors, jusqu'en 1979, le pays vécut sous un régime policier et répressif, appuyé sur une redoutable police politique, la SAVAK. La priorité était claire : garantir les intérêts énergétiques et géopolitiques occidentaux, en particulier américains, éradiquer toute influence communiste et neutraliser les forces démocratiques de toute sorte. Les partis et journaux de gauche furent interdits, la censure généralisée, les militants communistes, démocrates et intellectuels critiques emprisonnés, torturés ou exécutés.

- Parallèlement, le pouvoir royal s'appuya délibérément sur le clergé chiite comme rempart idéologique contre le communisme. Les religieux bénéficièrent de soutiens financiers, d'une grande liberté d'organisation dans les mosquées, de moyens massifs pour la propagande religieuse, l'édition de livres et la formation de prédicateurs. Cette alliance stratégique avec le clergé fut un trait commun aux règnes du père et du fils. Selon le ministre d'information du Shah, le nombre de mosquées était de 200 au début de son règne, et de 55.000 l'année de sa chute.

- En 1963, sous la pression de l'administration Kennedy, le Shah lança des réformes limitées connues sous le nom de « Révolution blanche ». L'ayatollah Rouhollah Khomeini, jusque-là non hostile à la monarchie, s'y opposa vivement, notamment à la réforme agraire et aux droits politiques accordés aux femmes. Exilé en Irak la même année, il radicalisa son discours et profita des réseaux religieux pour bâtir une organisation militante à l'échelle nationale.
- Lorsqu'à la fin des années 1970, les crises économiques et sociales débouchèrent sur une situation révolutionnaire, le pays se trouva sans alternative crédible au régime du Shah. Toutes les forces politiques de gauche, démocratiques, libérales ou républicaines avaient été totalement écrasées. Le seul acteur disposant d'un ancrage populaire massif, de ressources financières, de réseaux nationaux et d'une liberté d'action était le clergé. Khomeini exploita ce vide politique. Les manifestations de masse, malgré la répression, se prolongèrent pendant un an et prirent progressivement une coloration religieuse.
- Face à un mouvement devenu irréversible, les puissances occidentales cherchèrent une solution de rechange avant que les forces de gauche libérées des prisons ou revenues d'exil ne puissent s'organiser. La France accueillit Khomeini à Neauphle-le-Château, la radio BBC en persan lui offrit une tribune décisive, et en janvier 1979, lors de la conférence de la Guadeloupe, les dirigeants américain, britannique, français et ouest-allemand validèrent son rôle comme successeur du Shah.
- Le Shah quitta l'Iran le 16 janvier 1979. Le 1er février, Khomeini entra triomphalement à Téhéran. Dix jours plus tard, la monarchie s'effondra et la République islamique prit sa place.
- En résumé, la République islamique d'Iran n'est pas une rupture surgie du néant. Elle est le produit direct de la stratégie anticommuniste occidentale et des politiques farouchement antidémocratiques du Shah, menées en alliance avec le clergé. Régime autoritaire et théocratique, elle constitue le fruit empoisonné de l'arbre de la dictature royale : en voulant étouffer la gauche, le Shah a nourri dans son propre foyer le serpent qui finit par le mordre.
- Aujourd'hui, l'Iran, est confrontée à un vide en matière d'alternative au régime en place, conséquence de quarante-sept années de despotisme fasciste et du massacre par ce celui-ci des forces de gauche, progressistes et démocratiques. Par une ironie amère de l'histoire, le fils de l'ancien Shah, bénéficie des milliards que son père a pillés à l'Iran. Il dispose d'une multitude de médias présentant le retour de la monarchie comme la seule alternative au régime des Mollahs. La réaction engendre la réaction, et les royalistes voudraient que l'histoire se répète sous la forme d'une comédie tragique.



La République islamique, fruit empoisonné de l'arbre de la dictature du Shah